sert au bord d'un fleuve appelé Jourdain. Il changea de costume afin d'échapper à la justice, s'habilla de peaux de bêtes, et s'exerça dans l'art de la magie. Lorsqu'il vit que ses concitoyens avaient oublié ses méfaits, et que lui-même était devenu assez habile dans cet art pour leur en imposer, il revint à Jérusalem. Là, il prit quelques mendiants à son service. Son père et sa mère étaient morts pendant son exil ; il pouvait par conséquent disposer de leur héritage. Par ses largesses, il se gagna un certain nombre d'adeptes, entre autres, les nommés Pierre et Paul, que notre grand empereur Néron a fait mourir des derniers supplices, comme coupables de maléfices et de séditions.

" De son nom, Jéhoscua eut l'idee d'en faire le nom dé *Jéhova,* attribué au dieu des Juifs. Il exécuta son projet ; et il écrivit ce nom ainsi transformé sur un petit morceau de parchemin, en y ajoutant celui de *Schémaméphoras.*

" Alors, il s'ouvrit la poitrine sans douleur par un art magique. et cacha son larcin sacrilège dans la plaie saignante de cette étrange incision. Et le sang qui s'en échappa, il poussa la fanatisme jusqu'à le donner à boire à ses complices. On ajoute même qu'il leur distribua aussi, en petits morceaux, le lambeau de chair qu'il déplaça à la région du cœur, pour y insérer le parchemin.

" Avec l'ineffable *Schémaméphoras*, il accomplit une foule de prodiges. Il changea les eaux d'un ruisseau en couleur de sang, et fit sortir des étangs et des bois des nuées épaisses de sauterelles et de grenouilles. Il poussa la puissance de son art diabolique jusqu'à causer à ses semblables les plus grands dommages ; car, lorsqu'il passait à travers la campagne, maintes fois il fit précipiter des troupeaux entiers dans les rivières et dans les lacs Un matin même, toutes les maisons de la région par où il avait passé la veille étaient marquées de signes sanglants : tous les enfants en bas âge avaient succombé pendant la nuit sous l'empire de ses influences malfaisantes. On avait, dit-on, fait la remarque que l'année de sa naissance, il y avait eu une grande mortalité parmi les nouveau-nés : présage funeste de ce qu'il devait être plus tard pour le malheur du genre humain !

« Bientôt, le bruit de ses maléfices se répandit dans la Galilée. De partout, on accourait afin de s'emparer de sa personne. Et, quand la foule croyait le tenir, il jetait une espèce de poudre qui aveuglait les uns, paralysait les autres, et le rendait lui-même invisible et impalpable.

« Cependant un jour, un de ses disciples, qu'il avait mécontenté et qu'il voulait faire pendre dans un champ appelé Haceldama, le livra à la justice des grands de Jérusalem, au moment même où il allait, dans les ténèbres, chercher les herbes dont il confectionnait sa poudre magique. Dépourvu des resources de son art, il céda cette fois à la force armée et comparut devant tous les tribunaux de la ville. Il fut fouetté publiquement de verges, lapidé de façon à être laissé pour mort sur la place publique. Mais, revenu à la vie le troisième jour, il fut de nouveau garotté et condamné à la peine capitale. C'est pourquoi, on le lia dans un fagot d'épines, on le suspendit, sur un rocher, à deux poutres mise en forme de croix. Toutefois, le bois se rompit, parce qu'il l'avait enchanté. Des sages allèrent alors chercher un grand arbre, et y attachèrent Jéhoscua avec les cheveux qu'on lui avait coupés et dont on avait fait des cordes.

« Un horrible tremblement de terre survint. Pendant que tous les assistants s'enfuyaient épouvantés de la secousse, les rochers s'entr'ouvrirent, et la voûte des abîmes se referma sur cette digne victime des dieux infernaux. Alors, les quelques adeptes de sa secte maudite dirent que le feu du ciel l'avait derobé à la terre, et qu'il y reviendrait à la fin des siècles pour assister au dernier bouleversement de l'univers. »

IV

Valérien avait fait des efforts surprenants afin de recueillir tous ces souvenirs disparates ; il éprouvait le besoin de respirer un peu. Il s'arrêta. Peut-être aussi, espérait-il récolter sur-le-champ le fruit de son éloquence.

Il interrogeait du regard Cœcilia ; et Cœcilia restait muette comme une statue.

Son attitude semblait faire une amende honorable. Une vague tristesse couvrait son candide visage du reflet de son cœur navré. Elle connaissait, il est vrai, toutes les fables absurdes inventées contre l'auguste fondateur du Christianisme ; mais jamais elle ne les avait vues ramassées avec tant d'artifice.